

## **Lauda Sion**

Félix Mendelssohn, op. 73 (1837).

Séquence (suite de strophes) de la solennité du Corps et du Sang du Christ, pour le texte pour la messe de la Fête-Dieu (le jeudi qui suit la Trinité, c'est-à-dire soixante jours après Pâques) composé par saint Thomas d'Aquin, « Docteur angélique », (né en 1224/1225 à Aquino, en Italie du Sud, mort le 7 mars 1274 dans le Latium ; dont le corps est conservé sous le maître-autel de l'église des Jacobins de Toulouse, ancien couvent des dominicains).

Cet hymne est caractérisé par une très grande rigueur de composition : les strophes sont composées presque systématiquement de vers de huit syllabes, le dernier, de sept. Il suffit encore d'observer que les strophes sont terminées par des rimes sur deux puis trois et à la fin quatre vers, et que les strophes étant groupées par deux, leurs derniers vers riment.

<i>Lauda, Sion, Salvatorem,</i>	Quantum potes, tantum aude,
<i>Lauda ducem et pastorem</i>	Quia maior omni laude,
<i>In hymnis et canticis.</i>	Nec laudare sufficis.

Ce système poétique constitue une nouveauté.

Inutile de souligner l'habileté du théologien à trouver des formules qui ne trahissent pas la pureté du dogme. Les qualités du poète résident dans l'application de règles de prosodie très sévères plus que sur des évocations ou des images. Si la rhétorique prend ici le pas sur la poétique, C'est un chef-d'oeuvre de la poésie dogmatique, qui illustre très précisément le dogme de la transsubstantiation et qui prévient toutes les interrogations que ce dogme suscite.

Ces règles suivies très strictement, sont en accord avec le sujet particulièrement délicat et très rigoureusement défini de l'Eucharistie dont le IXe siècle avait débattu avec vigueur et que le Concile de Trente, dans sa IIe session (1551-1552) a confirmé par la suite, par opposition aux thèses de Luther.

Max Collet

En 1845, en préparation aux fêtes célébrant les 600 ans de la Fête-Dieu, l'évêque de Liège demanda à Félix Mendelssohn de composer un *Lauda Sion* qui serait donné à la Basilique Saint Martin. Pour le compositeur qui travaillait ardemment à son grand oratorio *Elias*, la tâche n'était pas simple. Lui qui désapprouvait l'agitation des milieux catholiques allemands et qui était devenu luthérien depuis de nombreuses années se souvint de l'enseignement de son grand-père Moses. Ce dernier qui prônait un œcuménisme essentiel à la profondeur de l'âme, avait généré chez son descendant, un respect de toutes les confessions. C'est ainsi que le compositeur accepta de composer cette musique, comme, d'ailleurs, il acceptera encore à l'extrême fin de sa vie et dans un état d'épuisement physique et moral intense (il ne s'est jamais remis du décès prématuré et subit de sa sœur bien aimée Fanny, il meurt lui-même six mois après elle), la composition de musiques pour la Cathédrale de Cologne.

Mendelssohn envoya sa partition à Liège le 23 février 1846 et vint en personne assister à sa création le 11 juin de la même année. Mais l'évêché liégeois qui n'avait pas de grands moyens financiers confia l'œuvre à un mélomane moyen qui en donna une interprétation « moyenne » (terme employé de manière fort diplomatique semble-t-il !). L'œuvre ne semblait pas destinée à la publication et Mendelssohn ne pouvait la concevoir que dans le cadre de ces festivités. Elle devait donc appartenir à l'archevêché liégeois définitivement. Elle ne fut éditée que bien après la mort du compositeur comme le premier ouvrage posthume du musicien.

Il s'agit d'un grand motet pour solistes, chœur et orchestre (op. 73) en sept morceaux qui évitent les difficultés d'un texte statique, immobile et monotone grâce à une utilisation remarquable de la plénitude que peut générer l'écriture chorale. Moins polyphonique que les grands oratorios (Mendelssohn considérait la grande polyphonie comme une caractéristique de Bach, donc du monde luthérien), l'œuvre est finalement assez proche des grandes fresques religieuses de Cherubini et Rossini tout en, sous de nombreux aspects, annonçant les messes de Bruckner. Il n'empêche que le *Lauda Sion* nous montre une œuvre d'une exceptionnelle richesse de la maturité de Mendelssohn et qu'on ne peut que regretter le peu d'enregistrements de qualité de l'œuvre (Corboz pour Erato, Bernius pour Carus).

Extrait de la page : <http://jmomusique.skynetblogs.be/archive/2009/04/21/mendelssohn-et-liege.html>

Voici le texte complet de l'hymne que Mendelssohn a mis en musique.

<p><i>Lauda, Sion, Salvatorem, Lauda ducem et pastorem In hymnis et canticis.</i></p>	1	<p>Célèbre, Sion, ton Sauveur, Chante ton chef et ton pasteur Par des hymnes et des chants.</p>
<p><i>Quantum potes, tantum aude, Quia maior omni laude, Nec laudare sufficis.</i></p>	2	<p>Tant que tu peux, tu dois oser Car il dépasse tes louanges, Tu ne peux trop le louer.</p>
<p><i>Laudis thema specialis, Panis vivus et vitalis Hodie proponitur.</i></p>		<p>Comme objet de tes louanges Le Pain vivant, le Pain de vie, Est aujourd'hui proposé.</p>
<p><i>Quem in sacrae mensa coenae Turbae fratrum duodenae Datum non ambigitur.</i></p>	3	<p>Au repas sacré de la Cène, Il est bien vrai qu'il fut donné Au groupe des douze frères.</p>
<p><i>Sit laus plena, sit sonora ; Sit iucunda, sit decora Mentis iubilatio.</i></p>		<p>Louons-le à voix pleine et forte, Que soit joyeuse et rayonnante L'allégresse de nos cœurs !</p>
<p><i>Dies enim solemnitas agit In qua mensae prima recolitur Huius institutio.</i></p>	4	<p>C'est en effet la journée solennelle Où nous fêtons de ce banquet divin La première institution.</p>
<p><i>In hac mensa novi Regis, Novum pascha novae legis Phase vetus terminat.</i></p>		<p>À ce banquet du nouveau Roi, La Pâque de la Loi nouvelle Met fin à la Pâque ancienne.</p>
<p><i>Vetustatem novitas, Umbram fugat veritas, Noctem lux eliminat.</i></p>		<p>L'ordre ancien le cède au nouveau, La réalité chasse l'ombre, Et la lumière, la nuit.</p>
<p><i>Quod in coena Christus gessit Faciendum hoc expressit In sui memoriam.</i></p>		<p>Ce que fit le Christ à la Cène, Il ordonna que nous le fassions après lui en sa mémoire.</p>
<p><i>Docti sacris institutis, Panem, vinum in salutis Consecramus hostiam.</i></p>	5	<p>Instruits par son précepte saint, Nous consacrons le pain, le vin, En victime de salut.</p>
<p><i>Dogma datur christianis Quod in carnem transit panis Et vinum in sanguinem.</i></p>		<p>C'est un dogme pour les chrétiens Que le pain se change en son corps, Que le vin devient son sang.</p>
<p><i>Quod non capis, quod non vides Animosa firmat fides Praeter rerum ordinem.</i></p>		<p>Ce qu'on ne peut comprendre ni voir, Notre foi ose l'affirmer, Hors des lois de la nature.</p>
<p><i>Sub diversis speciebus, Signis tantum et non rebus, Latent res eximiae.</i></p>	5 et 6	<p>L'une et l'autre de ces espèces, Qui ne sont que de purs signes, Voilent un réel divin.</p>
<p><i>Caro cibus, sanguis potus, Manet tamen Christus totus Sub utraque specie.</i></p>	7	<p>Sa chair nourrit, son sang abreuve, Mais le Christ tout entier demeure Sous chacune des espèces.</p>
<p><i>A sumente non concisus, Non confractus, non divisus, Integer accipitur.</i></p>		<p>On le reçoit sans le briser, Le rompre ni le diviser ; Il est reçu tout entier.</p>
<p><i>Sumit unus, sumunt mille, Quantum isti tantum ille, Nec sumptus consumitur.</i></p>	8	<p>Qu'un seul ou mille communient, Il se donne à l'un comme aux autres, Il nourrit sans disparaître.</p>

<p><i>Sumunt boni, sumunt mali, Sorte tamen inaequali Vitae vel interitus.</i></p> <p><i>Mors est malis, vita bonis : Vide paris sumptionis Quam sit dispar exitus.</i></p> <p><i>Fracto demum Sacramento, Ne vacilles, sed memento Tantum esse sub fragmento Quantum toto tegitur.</i></p> <p><i>Nulla rei fit scissura, Signi tantum fit fractura Qua nec status nec statura Signati minuitur.</i></p> <p><i>Ecce panis angelorum Factus cibus viatorum, Vere panis filiorum Non mittendus canibus.</i></p> <p><i>In figuris praesignatur, Cum Isaac immolatur, Agnus paschae deputatur, Datur manna patribus.</i></p> <p><i>Bone Pastor, panis vere, Jesu nostri miserere, Tu nos pasce, nos tuere, Tu nos bona fac videre In terra viventium.</i></p> <p style="text-align: right;"><i>Amen</i></p> <hr/> <p><i>Tu qui cuncta scis et vales Qui nos pascis hic mortales, Tuos ibi commensales, Coheredes et sodales Fac sanctorum civium.</i></p>	<p style="text-align: center;">Fin de l'hyme</p>	<p>Bons ou mauvais le consomment, Mais pour un sort bien différent, Pour la vie ou pour la mort.</p> <p>Mort des pécheurs, vie pour les justes ; Vois : ils le prennent pareillement ; Quel résultat différent !</p> <p>Si l'on divise les espèces, N'hésite pas, mais souviens-toi Qu'il est présent dans un fragment Aussi bien que dans le tout.</p> <p>Le signe seul est partagé, Le Christ n'est en rien divisé, Ni sa taille ni son état N'ont en rien diminué.</p> <p>Le voici, le pain des anges, Il est le pain de l'homme en route, Le vrai pain des enfants de Dieu, Qu'on ne peut jeter aux chiens.</p> <p>D'avance il fut annoncé Par Isaac en sacrifice, Par l'agneau pascal immolé, Par la manne de nos pères.</p> <p>Ô bon Pasteur, notre vrai pain, Ô Jésus, aie pitié de nous, Nourris-nous et protège-nous, Fais-nous voir les biens éternels Dans la terre des vivants. Amen.</p> <hr/> <p>Toi qui sais tout et qui peux tout, Toi qui sur terre nous nourris, Conduis-nous au banquet du ciel Et donne-nous ton héritage, En compagnie de tes saints.</p>
---	--	--